



# La Voie À Suivre

## BÉRÉCHIT

### 544

25 OCTOBRE 2008

26 TICHRI 5768

Publication  
**HEVRAT PINTO**  
Sous l'égide de  
**RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA**  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham*

### GARDE TA LANGUE !

#### *L'interdiction de croire une médisance*

De même qu'il est interdit de la Torah de croire du lachon hara, il est interdit de la Torah de croire une médisance, car cela fait également partie du lachon hara. C'est-à-dire qu'on ne doit pas croire dans son cœur que ce qu'on vous a raconté, par exemple qu'Untel vous a fait telle et telle chose, ou a parlé ainsi de vous à Untel, soit vrai. Celui qui le croit transgresse une interdiction, ainsi qu'il est dit : « tu ne croiras pas une vaine rumeur », sans parler des autres interdictions et obligations qui s'y ajoutent.

(Hafets Haïm)

## LA CREATION DU MONDE RELEVE ESSENTIELLEMENT DE L'HUMILITE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**L**e livre « Avodat Israël », écrit au début de cette paracha : « Dans Sa sagesse, le Saint béni soit-Il a restreint Sa mida de « Ein Sof », et elle s'est concrétisée avec des frontières et des limites. Comment comprendre la nature de ce phénomène, comment de la mida du « sans limites » est sortie la mida de « limites et frontières », qui n'est pas visible par des yeux vivants ? Comme l'écrit le Rambam (Hilkhot Techouva 5, 5), notre compréhension n'a aucun pouvoir de concevoir le Créateur, et par conséquent aucun cerveau n'a le pouvoir de faire des recherches sur l'origine de la Création, mais nous sommes Ses enfants et Ses serviteurs, et nous croyons, car c'est la pierre d'angle et l'essentiel de l'intention de la Création, que nous devons Le servir avec crainte et tremblement, et Le faire roi pour servir Son Nom. »

Ceci nous enseigne qu'il nous est interdit de chercher ce qui est l'origine et le but de la Création, car c'est en dehors de notre capacité de compréhension, et il nous incombe de savoir uniquement ce qui nous concerne dans la pratique, à savoir que le but de la Création du monde est que l'homme prenne sur lui la domination de D., Le serve, et accomplisse toutes Ses mitsvot comme un serviteur envers son maître. C'est pourquoi il faut faire extrêmement attention à l'orgueil, parce que lorsque l'homme s'enorgueillit, et ne prend pas sur lui le joug du Royaume de D., il est passible de mort devant le Roi. L'homme n'a pas le droit de s'enorgueillir, mais au Saint béni soit-Il Lui-Même appartient la fierté, ainsi qu'il est dit (Téhilim 93, 1) : « Hachem est Roi, Il est revêtu de fierté ». Quant à un être humain qui s'enorgueillit, les Sages ont dit à son propos (Sota 5a) : « Tout homme en qui il y a de la vanité, dit le Saint béni soit-Il, Lui et moi ne pouvons cohabiter dans le monde. »

On ne trouve quelque chose du même genre qu'à propos de celui qui dit du lachon hara (Arakhin 15b), parce qu'il n'y a personne qui dise du mal de l'autre à moins de s'enorgueillir, et on ne trouve le lachon hara que chez les orgueilleux. Les Sages enseignent que le repentir de celui qui dit du lachon hara consiste à s'abaisser, car quand il s'enorgueillit, il prend la place de Hachem et se rend passible de mort. Le Midrach dit : « Si quelqu'un porte les vêtements royaux d'un roi de chair et de sang, il ne peut espérer vivre, à combien plus forte raison celui qui porte le vêtement du Roi des rois ! »

#### *Les hommes conquièrent le mauvais penchant*

C'est pourquoi la Torah n'a été donnée que par Moché notre Maître, dont la Torah témoigne qu'il était « plus humble que tout homme », et elle n'a pas été donnée n'importe où, mais sur le mont Sinä, qui était la plus basse des montagnes, et qui s'est abaissé devant D. En effet, le monde n'a été créé que pour la Torah, et elle ne subsiste pas chez les orgueilleux, ainsi que les Sages l'ont dit (Erouvin 55a) : « Elle n'est pas dans le ciel, et pas au-delà de la mer (Devarim 30, 12), elle n'est pas dans le ciel, on ne la trouve pas chez quelqu'un qui se sent supérieur comme le ciel, et elle ne se trouve pas chez quelqu'un chez quelqu'un qui se sent aussi vaste que la mer. »

Comme le but de sa création, en accord avec le but de

la création du monde, était qu'il reconnaisse le joug du royaume de D. et se comporte avec humilité, la Torah a été donnée aux hommes, chez qui il existe un mauvais penchant, et non aux anges du service (Berakhot 25b), car le mauvais penchant ne les pousse pas à la faute (Chabat 88b). Quand ils font la volonté de D., ils n'ont pas besoin de briser leur propre volonté et de vaincre la séduction du mauvais penchant qui les pousse à la faute. Il n'y a rien en eux qui les empêche de servir Hachem. C'est pourquoi leur service ne fait pas rentrer de soumission et d'humilité dans leur cœur, et ils ne sont pas comme les hommes, qui doivent travailler pour vaincre le mauvais penchant qui brûle sans cesse dans leur cœur.

C'est pourquoi la première mitsva que fait l'homme en ce monde-ci est la circoncision. Chacun est circoncis à l'âge de huit jours, car du fait que l'homme est circoncis, il se dévoue entièrement à accomplir les ordres de son maître, il apprend à ce que tous ses actes soient ceux d'un serviteur qui accomplit ce que son maître a décidé pour lui. C'est pourquoi cette mitsva s'appelle l'alliance de notre père Avraham. C'est par elle que l'humilité est entrée dans le cœur de l'homme, or il est dit à propos d'Avraham (Béréchit 18, 27) : « Et moi je suis poussière et cendre ». On sait ce que dit le Rambam (Guide des Egarés 3, 49) : la circoncision affaiblit la force du désir, et quand l'homme maîtrise ses instincts, l'humilité rentre dans son cœur.

#### *La Torah ne demeure pas chez les orgueilleux*

Plus encore, nous trouvons que l'essentiel de la création du monde résidait dans l'humilité, car les Sages ont dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 8, 8) : Quand le Saint béni soit-Il a voulu créer l'homme, il a pris conseil des anges du service. Cela nous enseigne que le monde a été créé par l'humilité, car le Roi du monde S'est abaissé, et a pris conseil des anges du service. De plus, l'humilité a été créée avant la Torah, car le Midrach dit (Vayikra Rabba 9, 3) : vivre de façon harmonieuse a précédé la Torah de vingt-six générations. La Torah enseigne que l'homme ne peut étudier que s'il manifeste d'abord de l'humilité dans son étude, sans quoi il finira par oublier ce qu'il a étudié, car la Torah ne demeure pas chez les orgueilleux mais chez les humbles.

L'orgueil est la racine de toutes les fautes, et personne ne faute avant qu'un esprit d'orgueil soit entré en lui. Rabbeinou Yona écrit dans « Cha'arei Techouva » (1, 27) : l'orgueil est la cause de plusieurs fautes et augmente le mauvais penchant dans le cœur de l'homme, ainsi qu'il est dit (Devarim 8, 14) : « Ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras Hachem ton D. », et aussi (Michlei 21, 4) : « Des yeux hautains, un cœur gonflé, tout l'éclat des méchants n'est que péché. » Cela signifie que l'orgueil est l'éclat des méchants, car il engendre des fautes, ainsi qu'il est dit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras » ou encore (Téhilim 10, 2) : « Dans son arrogance, le méchant persécute le pauvre », et (Téhilim 31, 19) : « qui parlent avec insolence contre le juste, par excès d'orgueil ». La raison en est, outre le fait que l'orgueil provoque des fautes, que ce défaut est lui-même une faute, ainsi qu'il est dit (Michlei 16, 8) : « Tout orgueilleux est en abomination à Hachem », et il est livré à son mauvais penchant sans obtenir l'aide de Hachem, puisqu'il Lui est en abomination.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *En l'honneur du Chabat*

« D. bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour Il Se reposa de l'œuvre entière qu'Il avait produite et organisée » (Béréchit 2, 3)

Notre saint Chabat, disait le 'Hafets 'Haïm, est l'enseigne du peuple juif. Transgresser la sainteté du Chabat revient à enlever l'enseigne d'identité juive. C'est pourquoi l'observance du Chabat est permanente, elle ne devient jamais caduque. Quand une nouvelle brèche s'ouvre dans le rempart du Chabat, ceux qui ont à cœur le bien du public alertent immédiatement la communauté sur l'importance d'observer le Chabat en accord avec la halakha.

De nombreuses segoulot sont attribuées au mérite de l'observance du Chabat. Le pardon des fautes, des revenus abondants, des guérisons et des protections contre les mauvais décrets. A l'époque du 'Hafets 'Haïm, il y eut un tremblement de terre. On demanda au Rav ce qu'il fallait faire. Celui-ci répondit par une courte phrase : « Renforcer le rempart du Chabat. »

Le Rav Elicha Lévi chelita, prédicateur de la synagogue « Zohorei 'Hama » à Jérusalem, cherche à éveiller le public sur l'observance du Chabat, en particulier en ce qui concerne l'entrée du Chabat, quand de nombreux juifs n'ont pas encore terminé leurs préparatifs, et trébuchent souvent dans la profanation du Chabat, en faisant aussi trébucher les autres à leur suite.

## *Le marché Ma'hané Yéhouda*

Il prend comme exemple le marché Ma'hané Yéhouda à Jérusalem, mais cela s'applique aussi ailleurs. Des gens qui se dévouent pour faire observer le Chabat se mettent en route depuis une heure avant Chabat pour encourager les commerçants à fermer leur boutique. Que voient-ils à ce moment-là? Des juifs qui observent le Chabat, des juifs qui ont un aspect orthodoxe indiscutable, « se rappellent » juste maintenant de terminer leurs achats. Juste maintenant, apparemment, ils se rappellent ce qui leur manque à la maison en l'honneur du Chabat.

Où étaient ces juifs-là quelques heures auparavant? Quelles affaires urgentes avaient-ils pour se rappeler seulement au dernier moment que la Chabat va bientôt arriver et qu'ils doivent faire tel ou tel achat en son honneur? Qu'en est-il des commerçants qui vont rester encore une minute et encore une minute et en fin de compte arriveront chez eux après l'entrée du Chabat?

Et que pensent ces juifs, après leurs achats, du fait que les commerçants, attirés par l'appât du gain et qui sont malheureusement loin du judaïsme, protestent contre ceux qui viennent les mettre en garde : « Laissez-moi tranquille, vous ne voyez pas que des juifs pas moins religieux que vous sont encore en train de faire leurs achats pour Chabat? »

Un groupe d'avrekhim dévoués a pris sur lui la tâche de mettre en garde sur l'heure d'entrée du Chabat partout où c'est possible. Ils témoignent avec une grande tristesse : « Nous montons la garde. Nous mettons en garde les directeurs des stations de taxis et les voyageurs de ne pas prendre la route si tard. Nous mettons en garde les boutiquiers et les poussons à fermer leur boutique à temps, mais nous ne réussissons pas toujours. Il arrive souvent que quelqu'un qui « observe le Chabat » continue à acheter dans une boutique tout ce dont il a besoin, quoi que ce puisse être... »

Le Rav Lévy chelita cite les paroles des Sages: « C'est la racine de la foi. La Torah met en garde douze fois sur l'observance du Chabat. Dans la Torah, les Prophètes et les Ketouvim, nous trouvons que le Chabat est mis en balance avec tout le reste des mitsvot. « Il a implanté en nous la vie éternelle », chacune des 248 mitsvot fait vivre un des 248 membres du corps, et le cœur, dont dépend la vie de notre corps, correspond au saint Chabat dont dépend l'existence du peuple et sa vitalité. Quiconque observe le Chabat selon la halakha, même s'il a commis les fautes de la génération d'Enoch, on lui pardonne. L'accent mis sur « selon la halakha » désigne les 39 travaux et toutes les lois qui en découlent.

## *C'est bientôt Chabat...*

Dans le contexte de toutes les merveilleuses qualités du « saint Chabat », un disciple très proche du 'Hafets 'Haïm témoigne qu'une fois, à proximité de l'entrée du Chabat, il est allé chez son Rav pour lui poser une question sur quelque chose qui lui était difficile. A ce moment-là, il a été témoin d'un spectacle particulier qu'il n'a plus jamais oublié de sa vie : Le 'Hafets 'Haïm revenait du mikvé, et son visage resplendissait comme celui d'un homme qui se prépare à recevoir une immense fortune. Il dit : « C'est bientôt Chabat ! » Cela se reproduisit plusieurs fois. Le disciple a dit longtemps plus tard : Ce spectacle spécial s'est gravé dans ma mémoire pour toute la vie, et depuis j'ai appris quelle est la grandeur de la reine Chabat.

A ceux qui ne connaissaient pas la grandeur de la reine Chabat, les plus grands de nos maîtres ont montré le voie à suivre dans la sagesse, l'intelligence et l'affabilité, à chacun selon son niveau. On raconte sur le tsaddik Rabbi Arié Lévine zatsal, qui selon son habitude rapprochait ceux qui étaient loin par l'amabilité de sa conduite, qu'un jour, on lui annonça qu'un juif du quartier avait ouvert son restaurant le Chabat. A cette époque, on ne trouvait pas de profanation publique du Chabat. Outre la transgression du Chabat, il y avait un risque que des habitants du quartier se laissent entraîner à faire comme lui et que d'autres boutiques s'ouvrent. Que fit le Rav? Il alla au restaurant de ce juif, souleva son manteau et s'installa avec les clients, sans rien dire. Quelques minutes plus tard, le propriétaire aperçut le tsaddik qui s'était installé dans son restaurant. Il s'approcha du Rav, ne sachant que dire.

Le Rav le regarda de ses yeux aimants et dit : « Je sais que vous avez une rude épreuve. Il est très difficile de fermer sa boutique le Chabat, mais sachez que le Chabat est la source de la bénédiction. Si vous observez le jour du Chabat en accord avec la halakha, il n'y a aucun doute que la bénédiction reposera sur votre commerce. » Quand le propriétaire du restaurant entendit ces douces paroles, il répondit : « Beaucoup de gens m'ont parlé sans avoir aucune influence, parce qu'ils n'avaient pas la bonne attitude. Maintenant que le Rav m'a compris et m'a parlé doucement, des choses que je peux accepter, je lui promets que je n'ouvrirai plus mon restaurant le Chabat. »

## *« Tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie » (3, 14)*

Si la terre le nourrit et lui donne tout ce qu'il lui faut, où est la malédiction? Au contraire, il lui est promis par là que sa nourriture est sans cesse disponible!

L'auteur d'« Yisma'h Israël » fait observer à ce propos que c'est justement cette promesse qu'il n'aura pas besoin de se fatiguer pour trouver sa nourriture et qu'elle ne lui manquera jamais qui représente la malédiction. En effet, le plaisir et la joie de la vie ne se trouvent que dans le fait d'obtenir ce qu'on a désiré. C'est la raison pour laquelle

on a institué la bénédiction « Qui crée de nombreuses créatures et ce qu'il leur manque », le manque aussi fait partie de cette bénédiction.

La plus grande satisfaction de l'homme est dans l'obtention de ce qu'il lui manque, et maudite est la créature qui n'a aucun désir à combler, à qui il ne manque rien et qui n'a besoin de rien.

**« Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide contre lui » (2, 18)**

Le Saint, béni soit-Il se conduit avec nous mesure pour mesure. De la façon dont l'homme se conduit avec son Créateur, ainsi exactement sa femme se conduit avec lui. C'est à cela que les Sages ont fait allusion en disant : S'il le mérite, elle est une aide, et sinon, elle est contre lui, elle se révolte contre lui dans la mesure où il se révolte contre son Créateur. C'est pourquoi tout ben Torah à qui sa femme n'obéit pas doit savoir que la raison de cette conduite est sa propre conduite envers le Ciel, et il ne convient pas de se fâcher contre sa femme, car c'est lui le coupable.

Le gaon Rabbi Avraham Azoulay, dans son livre « Hessed LeAvraham », dit que ce secret n'appartient qu'aux tsadikim, mais les méchants n'ont aucune part à cela, car selon la nature, quand ils menacent et font régner la crainte, on leur obéit.

**« Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière » (3, 19)**

Le Hida s'étonne : on connaît des tsadikim dont le corps est resté même après leur mort, comme l'ont dit les Sages : « notre père Ya'akov n'est pas mort » (Ta'anit 5b), et on trouve aussi que Rabeinou HaKadoch et d'autres tsadikim qui après avoir quitté le monde, revenaient chez eux toutes les veilles de Chabat, donc comment s'accomplit en eux le verset « tu retourneras à la poussière » ?

Il répond à cela en expliquant qu'en enlevant le prépuce et en le mettant en terre, l'ordre de retourner à la poussière a déjà été exécuté, et ils en sont quittes, car en chaque partie du corps il y a un peu de l'âme.

**« Hachem D. fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les habilla » (3, 21)**

Il y a lieu de s'étonner de ce que le Saint béni soit-Il ait habillé l'homme et sa femme justement de vêtements de peau.

L'auteur de « Tsafnat Pa'anea'h » l'explique en disant qu'au moment où le premier homme a découvert qu'il était nu et qu'il avait besoin de vêtements pour se couvrir, il devait dire « chehe'heyanou » sur le premier vêtement qui viendrait sur son corps. Et si le Saint béni soit-Il l'avait revêtu d'autres vêtements, l'homme aurait dû dire la bénédiction, mais d'un autre côté un homme nu n'a pas le droit de dire de bénédiction, ce qui l'aurait mis dans un dilemme sur la nécessité de dire une bénédiction, et comment, sur le premier vêtement qu'il allait revêtir.

C'est pourquoi le verset dit « Hachem D. fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les habilla », justement des tuniques de peau, parce que nous savons qu'on ne dit pas la bénédiction « Chehe'heyanou » sur du cuir, étant donné que « Sa miséricorde s'étend à toutes Ses créatures ». Par les tuniques de peau faites par Hachem pour l'homme quand il était encore nu, il l'a exempté de la nécessité de dire la bénédiction « chehe'heyanou » sur le vêtement.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Il n'y a de commencement que la Torah*

« Au commencement (béréchit), D. a créé ». Les Sages ont dit (Béréchit Rabba 1, 1) : Pour la Torah, qui s'appelle « réchit ». Pourquoi la Torah s'appelle-t-elle commencement ? Parce qu'il faut qu'il y ait un commencement aux yeux de l'homme, alors même s'il est assailli de problèmes semblables au chaos initial et à l'obscurité, il ne se détournera pas de la maison d'étude, et ses épreuves ne seront pas au centre de sa pensée, c'est la sainte Torah qui y sera. C'est l'habitude des hommes, quand ils ont des épreuves, de tout oublier pour s'en occuper, même s'il ne s'agit que d'une légère blessure. La Torah a dit : quiconque étudie la Torah, même s'il a des épreuves, elle reste au commencement et au centre de sa pensée.

Si l'homme se conduit ainsi, on sait qu'il s'agit d'épreuves provenant de l'amour, ainsi que les Sages ont enseigné (Berakhot 5a) : Celui que le Saint béni soit-Il aime, Il lui envoie des épreuves, et ce sont des épreuves d'amour, tant qu'elles ne l'empêchent pas d'étudier la Torah et de prier.

Les Sages ont encore dit ('Haguiga 12b) : Le Saint, béni soit-Il renouvelle chaque jour constamment l'acte de la création, et aussi (Béréchit Rabba 1, 1) : le « réchit » dont il est question ici n'est autre que la Torah, ainsi qu'il est écrit (Michlei 8, 22) : « Hachem m'a créée, au commencement de Ses œuvres », et le monde n'a été créé que pour la Torah.

Les paroles de Torah doivent donc être aux yeux de l'homme nouvelles chaque jour, c'est pourquoi elle s'appelle commencement, pour nous enseigner qu'elle n'est autre qu'un commencement, et que chaque jour elle doit être comme nouvelle aux yeux de l'homme, comme s'il n'avait jamais étudié de sa vie, ainsi que l'ont dit les Sages (Sifri VaEt'hanan 6, 8) : « Que les paroles de Torah ne soient pas à tes yeux comme un vieil adage auquel personne ne fait attention, mais comme une chose nouvelle après laquelle tout le monde court. »

Et de même qu'au début des jours de la Création, le Saint béni soit-Il renouvelle chaque jour la Torah, pour laquelle le monde a été créé et qui s'appelle commencement, l'homme doit donc aussi la renouveler chaque jour.

## LES RAISONS DES MITSVOT

### *Quelle est la raison de la mitsva de « chnaïm mikra vé'e'had Targoum » ?*

Le « Levouch » écrit que c'est pour qu'on connaisse parfaitement la Torah. Le livre « Korban Chabat » (ch.5) écrit au nom du « Maté Moché » : J'ai entendu que la raison pour laquelle on lit deux fois le texte hébreu et une fois la traduction araméenne est que la Torah a été donnée trois fois. Une fois au mont Sinaï, une fois dans la Tente d'Assignation, et une troisième fois « baer heitev », expliquée par Moché, et c'est cette troisième fois que représente le Targoum.

Une autre raison, écrit le Aroukh HaChoul'han, est que cela a été institué par Moché notre maître, qui au moment où il a institué de lire la Torah, a aussi établi ces deux lectures supplémentaires.

Le « Levouch » trouve une allusion à cette loi dans les mots « Véele chemot bnei Israël » (et voici les noms des bnei Israël, dont les lettres sont les initiales de « haïav adam likrot haparacha chnaïm mikra vé'e'had targoum », si bien que c'est un devoir pour tous les bnei Israël.

*Chers lecteurs,*

*A partir de cette semaine, nous allons présenter ici une nouvelle rubrique, « Une vie de Torah », qui contiendra des faits extraordinaires sur les grands d'Israël et leurs coutumes, leur dévouement à l'étude de la sainte Torah, la Torah de vie, et l'utilisation de leur temps au service de Hachem.*

## **Mériter une longue vie**

Cette semaine, pour le début de la lecture de la paracha Béréchit, pour faire un bon signe, nous allons consacrer cette rubrique, sur les conseils de notre maître chelita, qui nous incite à pratiquer cette mitsva en tout temps, à la mitsva de lire la paracha deux fois dans le texte hébreu et une fois dans le Targoum araméen, chaque Chabat. Cette semaine, nous avons une nouvelle occasion, un nouveau commencement de la lecture de la Torah. Utilisons cette possibilité en faisant attention à partir de maintenant à lire tous les Chabats « chnaïm mikra vée'had targoum », deux fois le texte hébreu et une fois le Targoum, et nous mériterons ainsi la promesse des Sages que quiconque se conduit ainsi toutes les semaines « on prolonge ses jours et ses années ». Et qui d'entre nous ne souhaite une longue vie ?

## **La source de la mitsva**

La source de cette mitsva se trouve dans la Guemara, traité Berakhot (8a), où il est dit : « Rav Houna bar Yéhoua a dit au nom de Rabbi Ami : L'homme doit toujours compléter ses parachiot avec le public, deux fois dans le texte hébreu et une fois dans la traduction araméenne. Même quand il s'agit de noms de lieux comme Attarot et Diban (Bemidbar 32, 3), car celui qui complète ses parachiot avec le public, on prolonge ses jours et ses années. »

C'est ainsi que la halakha a été fixée dans le Choul'han Aroukh (285):

« Même si quelqu'un entend toute la Torah entière en public tous les Chabats, il doit lire pour lui-même chaque semaine la paracha de la semaine deux fois en hébreu et une fois en araméen. »

Ce n'est pas une sévérité qui ne s'adresse qu'aux hommes très pieux et ce n'est pas une coutume des anciens, mais chaque juif doit absolument de par le din lire chaque semaine « chnaïm mikra vée'had targoum » !

## **Une bonne récompense**

La récompense de celui qui accomplit cette mitsva est donnée explicitement dans la Guemara comme une promesse ferme, et non comme un souhait ou une simple bénédiction : « Quiconque termine ses parachiot avec le public, on lui allonge ses jours et ses années. » C'est un fait clair et net.

Voici une histoire racontée par Rabbeinou Yéhoua Ha'Hassid dans « Séfer 'Hassidim » : Un certain juif ne lisait pas « chnaïm mikra vée'had targoum », qui allongent les jours et les années, car il se disait : « Je ne souhaite plus vivre ! Alors pourquoi lire ? » Le sage lui répondit : cela n'a pas été dit seulement pour ceux qui aiment la vie, mais il est aussi question de la prolongation de la vie à propos de la mitsva d'honorer ses parents (Chemot 20, 12), et à propos des poids et mesures exacts (Devarim 25, 15), et ce n'est pas pour autant que les déprimés, qui n'aiment plus la vie,

en sont exemptés ! Cela ressemble à un serviteur qui est obligé de servir son maître et d'accomplir ses ordres en toutes situations sans aucune condition et sans récompense explicite. Mais le maître, par sa bonté, lui donne une bonne récompense pour son travail. Rabbi Yéhoua Ha'Hassid termine en disant : C'est pourquoi on doit lire deux fois en hébreu et une fois en araméen « pour que la Torah de Hachem soit dans ta bouche », et de Son côté, le Saint, béni soit-Il prolongera ses jours et ses années.

## **Le commentaire de Rachi est considéré comme un Targoum**

En ce qui concerne la lecture de deux fois dans le texte original et une fois dans la traduction araméenne, il y a plusieurs opinions chez les A'haronim. Certains disent qu'il faut lire deux fois chaque verset et ajouter sa traduction. Et d'autres disent qu'il faut lire deux fois chaque paragraphe, et ensuite sa traduction. Le Aroukh HaChoul'han écrit que certains lisent toute la paracha deux fois et ensuite le Targoum, et il conclut que ce n'est pas important, que chacun peut faire comme il veut, car tout peut se justifier dans la halakha, et il est possible qu'on puisse faire parfois comme ceci et parfois comme cela.

Le livre « Yalkout Yossef » écrit : C'est une coutume des gens très pieux de lire « chnaïm mikra vée'had targoum » le vendredi soir en une seule fois, verset après verset accompagné de sa traduction, sans s'interrompre au milieu pour quoi que ce soit jusqu'à ce qu'on ait terminé la lecture de toute la paracha [d'après ce que dit le Ari zal]. Celui qui est pressé et ne peut pas lire deux fois la paracha dans l'hébreu et une fois dans l'araméen lira à voix basse toute la paracha en même temps que le chalia'h tsihour qui lit la Torah, verset après verset, puis il la lira une deuxième fois chez lui, et ensuite il lira une fois tout le Targoum.

Mentionnons ici ce que dit le Choul'han Aroukh, que si l'on étudie la paracha avec le commentaire de Rachi, c'est considéré comme le Targoum, et celui qui craint le ciel lira le Targoum et aussi le commentaire de Rachi. En effet, le Targoum a la qualité d'avoir été donné au Sinaï et d'expliquer aussi chaque mot, alors que le commentaire de Rachi étudie le sujet d'après les explications des Sages plus que le Targoum.

Le Pri Megadim écrit que la cantilation n'est pas un obstacle en ce qui concerne cette lecture, mais les Responsa Y'havé Da'at (2, 37a) citent une réponse du Radbaz au nom du Ari, selon laquelle l'essentiel de la mitsva est de lire avec la cantilation. Comme l'écrit le 'Hida dans « Ma'hazik Berakha », il faut faire attention à lire le texte de la Torah avec la cantilation, et il témoigne que « nous avons entendu que notre maître Moché Cohen de Fès mettait en garde ses élèves de lire autant que possible de la façon la plus belle.

En ce qui concerne la lecture du Targoum, le « Kaf Ha'Haïm » écrit au nom du Rav 'Haïm Vital qui l'avait entendu du Ari zal qu'il faut lire le Targoum justement sans la cantilation, et que c'est important. Terminons par les paroles du livre « Min'hat Chabat » au nom des Kabbalistes : du fait qu'il lit deux fois la paracha en hébreu et une fois dans la traduction araméenne, l'homme mérite qu'on lui ajoute une âme supplémentaire, et un esprit de pureté repose sur lui d'en-haut.